

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. 6 Mois: 18 fr. 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. 6 Mois: 36 fr. 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport » (NAPOLEON)
Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
68, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL - PARIS

CHAQUE PAS LES ÉLOIGNE DE LA PATRIE...



La plus cruelle injustice du sort pousse vers l'exil un peuple admirable, qui se battit et se bat encore pour la liberté et pour l'honneur, et que pressent des Barbares combattant avec les armes du mensonge et de l'iniquité. Les Serbes, devant le nombre, ont quitté leurs foyers; il leur reste, pour tout bien, l'espoir. Cette guerre ne pourra prendre fin qu'au jour où, devant la nation proscrite, s'ouvriront les routes du retour vers la patrie, temporairement submergée par les hordes germano-bulgares.

Héroïnes

Si la formidable guerre où se jouent, avec le sort de l'Europe, les destinées de la France, a ses héros, elle a aussi ses héroïnes. Les femmes françaises, en effet, ne se sont pas contentées de donner les plus beaux exemples de résignation et de dévouement. Elles n'ont pas voulu rester à l'écart de la grande lutte. Elles ont réclamé leur part de danger. Comme nos soldats, elles ont risqué glorieusement leur vie. Elles se sont montrées inébranlables aux postes qui leur étaient assignés ou qu'elles s'étaient choisies. De jour en jour, la cohorte de ces vaillantes se renforce et s'augmente. Des noms nouveaux s'ajoutent aux noms déjà fameux dans les fastes de la patrie.

Mlle Emilienne Moreau vient d'adoindre le sien à la liste sacrée qui est loin d'être close, car l'héroïsme des femmes françaises n'aura de terme que lorsque les événements cesseront de leur permettre d'être héroïques. Jusque-là, elles continueront à revendiquer leur droit au péril et à montrer de quel cœur ferme et hardi elles le savent magnifiquement braver.

Je ne relaterai pas ici les faits de courage et de dévouement qui ont valu à Mlle Emilienne Moreau d'être citée à l'ordre du jour et décorée de la Croix de guerre. Les journaux nous ont fait connaître les « états de service » de cette vaillante jeune fille. Ils ont cela de particulier que Mlle Moreau n'a pas seulement fait preuve de décision et de fermeté, et il s'y ajoute un exploit plus nettement belliqueux, puisque cinq Allemands sont tombés sous les balles de son revolver. Du coup, la voilà rattachée à la lignée des antiques amazones, à la lignée des femmes guerrières dont notre Jeanne Hachette fut longtemps le prototype et où je lui vois pour sœur cette étonnante religieuse infirmière russe qui mena des soldats à l'attaque d'une tranchée et qui reçut, en récompense de cet assaut, la Croix militaire de Saint-Georges.

Le rapprochement de ces deux faits m'a porté, l'autre jour, à ouvrir un petit livre que j'aime beaucoup pour son pittoresque et sa singularité. C'est le récit que publia en 1625, de sa vie aventureuse, cette étrange Catalina de Erauso, connue sous le nom de la Nonne Alferez. José-Maria de Heredia traduisit magistralement les mémoires authentiques de cette femme de guerre où nous lisons comment la Biscayenne Catalina, de nonne devint soldat, prit l'habit masculin, s'embarqua pour les Grandes-Indes, y guerroya pendant de longues années, conquit à la pointe de l'épée le grade d'Alferez, tua de sa main beaucoup de gens et mourut on ne sait trop où ni comment, après avoir mené la rude vie des armes.

Par malheur, ce ne fut pas seulement contre les ennemis que la Nonne Alferez exerça sa dextérité à manier la dague et l'épée. Catalina de Erauso était prompte à la querelle et à la rixe, et plus d'une fois elle s'attira de méchantes affaires dont la pire fut de tuer en duel, par mégarde il est vrai, son propre frère. Tout cela, la batailleuse Nonne le conte avec une rude aisance, ainsi que les autres événements de sa vie vagabonde, car les Grandes-Indes ne suffirent pas à son activité.

Tout à tour nous la retrouvons en Espagne, en France, en Italie. Elle vint deux fois à Rome. A la seconde, elle y fut reçue par le pape Urbain VIII, qui lui donna sa mule à baisser et lui octroya licence de porter habit d'homme en lui recommandant de vivre honnêtement et de se garder d'enfreindre le commandement qui dit : « Tu ne tueras. »

Nul doute que la Nonne-Capitaine ait eu les meilleures intentions de se conformer au divin précepte, mais la dure existence du temps avait des entraînements excusables. Le nôtre, hélas ! n'est pas moins rude qui a vu se déchaîner la ruée barbare contre laquelle une héroïque cohorte a dressé, dans un même élan magnifique, les hommes, les femmes et jusqu'aux jeunes filles de France.

Henri de Régnier,
de l'Académie française.

La reine de Suède à Carlsruhe

ZURICH. — La reine de Suède est arrivée à Carlsruhe.

LA SOLIDARITE DES ALLIES

LE DISCOURS DU TRONE de l'empereur du Japon

TOKIO. — L'empereur a ouvert la Diète en personne. Le discours du trône a insisté sur les relations avec les puissances étrangères; il dit que l'alliance avec l'Angleterre et l'entente avec la France et la Russie s'affirment.

On apprend que le comte Okuma a refusé le titre de marquis.

En attendant...

QUAND LE FOIN MANQUE AU RATELIER...

Il paraît que le ministre de la Guerre allemand a décidé de retirer du front un certain nombre d'officiers de l'active en les choisissant de préférence parmi ceux qui appartiennent à la noblesse.

Ce serait, au dire du journal hollandais à qui j'emprunte cette nouvelle, pour en conserver la graine. Merci bien ! Ce n'est pas moi qui en demanderai. Les Allemands non plus, peut-être : j'ai comme un soupçon que le respect des masses pour l'aristocratie, dans l'empire de S. M. Guillaume II, est un sentiment qui subit en cet instant une forte baisse.

Il est permis de croire, en effet, que c'est plus encore à une méfiance grandissante contre les nobles et les grands propriétaires terriens — dans ce pays-là, c'est la même chose — qu'à des difficultés économiques que sont dues les manifestations contre la vie chère, allant parfois jusqu'à l'émeute, dont on a signalé l'explosion dans beaucoup de grandes villes d'Allemagne. Ou plutôt, la crise de l'alimentation restant la cause, ce sont ces classes aristocratiques que les socialistes accusent d'en être responsables.

D'un côté il y a ces socialistes, de l'autre les « agrariens ». Les socialistes s'appuient, ou cherchent à s'appuyer, sur tous les ouvriers d'industrie, sur les masses urbaines détachées de la terre, et qui maintenant représentent les deux tiers de la population. Et ils disent aux agrariens :

« C'est vous, c'est la politique maladroite de vos junkers qui a déchaîné cette guerre meurtrière, cette guerre imbécile, et qui dans l'hypothèse la plus favorable, ne peut aboutir à rien, cette guerre qui nous ruine. Et, l'ayant déchaînée, c'est vous qui gagnez de l'argent sur notre dos en profitant du blocus auquel l'Allemagne est condamnée pour nous vendre, à des prix exorbitants, de quoi ne pas mourir de faim. Vous, les propriétaires agrariens, vous ne pensez qu'à vous. C'est vous qui êtes l'ennemi. »

La campagne des socialistes allemands contre la vie chère est donc une machine de guerre contre leurs adversaires politiques. Mais ils n'auraient pu s'en servir si ceux qui les écoutent ne trouvaient pas que, décidément, la saucisse est hors de prix.

Pierre Mille.

LES DÉLIBÉRATIONS du cabinet d'Athènes

ATHÈNES. — Un conseil des ministres a été tenu ce matin, à onze heures, au palais royal, sous la présidence du roi.

La séance a duré deux heures. Aucune communication n'a été faite à la presse.

La lenteur des pourparlers

ATHÈNES. — L. pourparlers continuent entre les Alliés et le gouvernement grec, mais ils sont empreints d'une certaine lenteur.

Dans les milieux commerciaux, on semble craindre que les Alliés n'exercent de nouveau, à l'égard de la Grèce, une pression économique, et que, de nouveau, l'embargo ne soit mis, dans les ports français et anglais, sur les marchandises à destination de la Grèce.

Aujourd'hui :

M. Emile Fabre, administrateur de la Comédie-Française; Rome définit le programme italien, page 3.

Armée et Marine: une nouvelle loi Dalbiez, par le COMMANDANT V...; Les sous-marins, par A. LARISSON, page 9.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



— Pauvres civils ! Ils sont bien à plaindre... Pense donc, ils n'ont pas de taxis, le soir, pour rentrer du théâtre !

(Hervé Baillie.)

Echos

HEURES INOUBLIABLES

3 DÉCEMBRE 1914. — Entre Dixmude et Ypres, à Poesele, violents engagements sur le front belge. Les Alliés occupent « la maison du passeur », disputée depuis un mois. Autres combats, non moins importants, au hameau de Weidendref (nord-est de Langemark) et dans la région nord de la Lys. Reims est à nouveau bombardé. Des hangars de zeppelins sont « tués » par des bombes que lancent des aviateurs français à Fribourg-en-Brigau, où la gare est également atteinte. A Glowno et à Lowitch, à Lodz et à Pétrokov, combats acharnés. Les Turcs, au Caucase, sont repoussés sur Van par les Russes, qui occupent Sarai et Baschal. En Egypte, inondation tendue, par les Anglais, de la rive droite du canal de Suez jusqu'à El-Kantara. Le prince de Bülow devient ambassadeur extraordinaire d'Allemagne à Rome. Dans le Nord, rencontre du roi George V et du roi Albert I^{er}, qui reçoit l'ordre de la Jarretière.

Deux déclarations.

La coïncidence est curieuse : à un an — moins un jour — de distance, la Chambre italienne aura entendu deux fortes paroles, dont l'une est la logique déduction de l'autre. Le 2 décembre 1914, ainsi qu'il a été rappelé ici même, M. Salandra, président du Conseil, y déclarait « l'Italie prête à tout pour réaliser ses aspirations légitimes », et hier, M. Sonnino, ministre des Affaires étrangères, donnait un témoignage public « de la solidarité qui existe entre les Alliés par une déclaration commune des cinq puissances ».

Animaux gelés.

Voici que commence la saison des grands froids russes. Ne disions-nous pas récemment que dans les villes du Nord, en hiver, le lait congelé est vendu sous forme de brique ? Un lecteur nous écrit que l'on voit mieux encore à Irkoutsk, en Sibérie, dès novembre. Les fermières apportent au marché des cochons, de petits veaux, des lapins, des poules, tués et prêts à être vendus, mais présentant cette curieuse particularité — cette coquetterie si l'on veut — qu' aussitôt après les avoir tués, on leur a donné des poses, soit assises, soit debout, qui leur ont été conservées grâce au durcissement des membres par le froid. Rien n'est plus cocasse, paraît-il, que cet étalage de victuilles où tous ces animaux semblent attendre le client dans les attitudes naturelles qu'ils avaient de leur vivant.

Ce que le feu a épargné.

L'incendie qui a détruit l'annexe des magasins du Bon Marché et l'hôpital temporaire qu'on y avait installé a épargné... le faisceau de drapeaux surmontant l'entrée principale ! Alors que les vitres ont volé en éclats et que les dorures extérieures ont été léchées par les flammes, les hampes et l'étoffe légère des drapeaux sortent indemnes du sinistre ! La foule n'a point manqué d'observer ce menu fait et d'y voir un symbole de victoire. Des milliers de curieux ont salué les couleurs tricolores qui flottent toujours le long du bâtiment ruiné et auxquelles la fumée a donné, en les noircissant, un caractère d'actualité tragique, comme si elles avaient passé à travers les combats !

Le collège Rollin.

Plus d'un Parisien apprendra avec peine que, très vraisemblablement, le collège Rollin est appelé à disparaître. On reçoit toujours une pareille nouvelle avec un petit choc, quand on a été potaqué dans des classes où la pioche doit être portée. Les cours, les couloirs, la chaire du « pion », le réfectoire et le parloir, autant de souvenirs que l'on évoque, parfois, et qui rappellent un peu. Savoir que tout cela va être éparpillé, va disparaître... cela fait toujours quelque chose.

Rollin coûte 500,000 francs par an à la Ville, qui « n'estime pas en tirer des satisfactions suffisantes ». Mais le collège a une chance encore. Peut-être le ministre de l'Instruction publique voudra-t-il le transformer en lycée de l'Etat ?

Le Noël des Alliés.

Tous les Français sauront par cœur les strophes vengeresses qu'Edmond Rostand publie dans les *Lectures pour tous* du 1^{er} décembre. L'émouvant salut à l'Alsace-Lorraine, de l'abbé Wetterlé; la vie du général Gallieni; un piquant récit historique de G. Lenôtre; une délicieuse comédie de Pierre Veber; quatre rêves de Noël dans les tranchées, font de ce numéro splendidement illustré le véritable Noël des Alliés.

Il y a 67 ans.

Le 3 décembre 1848, il y a 67 ans, un nouvel empereur montait sur le trône d'Autriche. François-Joseph a-t-il relaté quelque souvenir de ce temps lointain, dans les entretiens qu'il a eus avec son funeste allié ? C'est peu probable. Le vieil empereur a connu de telles épreuves dans son passé qu'il l'évoque peu volontiers. De même parle-t-il peu de l'avenir qui, pour lui, est sombre, et fait-il tout son possible pour oublier le présent.

Trêve.

Il est reparlé d'une trêve pour les fêtes de Noël. C'est un vain espoir, un vœu qui paraît, une fois de plus, irréalisable. D'ailleurs, les poilus, avec une concision éloquent, ont exprimé leur sentiment sur ce projet, en disant :

— Une trêve ? Oui, peut-être, quand nous serons... à Trêves.

LE VAILLEUR.

M. ÉMILE FABRE

administrateur de la Comédie-Française

Hier, le Conseil des ministres, après le ministre de la Guerre, s'est occupé de la question des directeurs de théâtres subventionnés.

Voilà donc à première vue une actualité de quelque importance. C'est celle du cumul qui se présente au moment où on l'attendait le moins.

Les faits se réduisent à ceci :

Ayant été mis en demeure de choisir entre leurs charges directoriales et leurs obligations militaires, M. P.-B. Gheusi, capitaine d'artillerie territoriale, et M. Gavault, sous-intendant militaire du cadre auxiliaire, ont jugé qu'ils pouvaient, sans léser le moins du monde les intérêts de la défense nationale, rentrer modestement dans les rangs de l'armée civile.

Mais, envisageant la question à un autre point de vue, M. Albert Carré, lieutenant-colonel, a estimé au contraire plus opportun de demeurer à son poste de combat et plus élégant de préférer ses fonctions militaires à ses attributions d'avant la guerre. Il a donc décidé d'attendre sous l'uniforme la fin de celle-ci.

Le Conseil des ministres avait par conséquent à pourvoir au remplacement de l'administrateur général de la Comédie-Française, et sur la proposition de M. Dalimier, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, son choix désigna comme intérimaire M. Emile Fabre, qui est le plus sincère, le plus balzacien et le mieux connu de nos grands auteurs dramatiques.

M. Emile Fabre, qui écrivit *la Rabouilleuse*, *les Ventres dorés*, *la Maison d'argile*, *Timon d'Athènes*, et bon nombre d'autres pièces d'un intérêt puissant et d'une remarquable intensité de vie, est né à Metz, en 1870, dans un milieu qui le destinait au théâtre. De fait, sa vocation ne tarda pas à se révéler, et l'on dit qu'à quatorze ans il rêvait déjà de rivaliser d'ingéniosité avec d'Ennery pour porter à la scène le roman de Jules Verne.

Voilà une idée qui dut faire sourire l'auteur de *César Birotteau*, lorsque, beaucoup plus tard, il entreprit d'aller chercher ses héros dans l'œuvre gigantesque de Balzac. L'écolier avait grandi et l'auteur dramatique était au terme d'une évolution qui lui permettait d'embrasser d'un coup d'œil, bien au delà des livres, tous les horizons de la vie.

Avec lui, la *Comédie Humaine* trouvait son cadre scénique et ses personnages se dégageaient du marbre pour multiplier autour de la statue de Balzac leurs gestes passionnés.

Audacieux et sincère, M. Emile Fabre avait compris, comme Balzac, entre autres choses, qu'il était juste, pour être vrai, de donner dans les intrigues, les conflits, la violence et les passions, le premier rôle à l'Argent, et c'est sous l'égide et le titre de ce dieu qui ne vieillit pas — dont la puissance est à l'heure actuelle plus évidente et plus pressante que jamais — qu'il présenta sa première pièce.

Ce talent plein de force n'est d'ailleurs pas l'esclave d'une formule si rigoureuse qu'elle soit, et M. Emile Fabre vient d'écrire *les Cadeaux de Noël* qui seront, avec la musique de M. Xavier Leroux, offerts au public dans la nuit même de Noël à l'Opéra-Comique.

Pierre Boissie.

Les questions écrites de Liebknecht

LAUSANNE. — Le député Liebknecht, en traitement à l'hôpital de Schöneberg, ne peut assister aux séances du Reichstag, mais il a adressé dix questions écrites. Voici, d'après les *Dernières Nouvelles de Munich*, cinq de ces questions :

1° Le gouvernement est-il disposé à engager d'autres négociations de paix et à renoncer aux annexions?

2° M. Liebknecht demande que le gouvernement soumette au Reichstag les pièces officielles qui ont déchaîné la guerre mondiale et que soit nommée une commission parlementaire chargée de rechercher quelles sont les puissances responsables;

3° M. Liebknecht demande qu'à la diplomatie secrète soit substituée une diplomatie placée sous le contrôle du Parlement et qu'il soit procédé à une enquête auprès du peuple pour savoir si celui-ci veut la paix ou la guerre;

4° Que des mesures soient prises contre les spéculateurs;

5° M. Liebknecht réclame du chancelier des éclaircissements sur la politique intérieure.

PAROLES HISTORIQUES

ROME DÉFINIT LE PROGRAMME ITALIEN dans la Quintuple-Alliance

La séance par laquelle vient de s'ouvrir la session d'hiver du Parlement italien sera l'une des dates historiques de la guerre. Le président Marcora d'abord, en un langage de noble allure, a rendu un bref hommage à l'union de tous les Italiens, serrés autour du drapeau pour le service des revendications nationales. Puis, M. Sonnino, ministre des Affaires étrangères, a pris la parole pour un exposé complet sur la situation extérieure. Ce très important discours nous frappe par sa sobriété précise et résolue; il ne contient pas un mot qui n'achève la définition d'une idée; il semble avoir renoncé aux parures de l'éloquence fleurie pour tirer toute sa valeur des faits qu'il dégage simplement, en pleine lumière. Son réalisme est du meilleur aloi.

La convention de la Quintuplice

Nous avions des raisons de croire que l'Italie avait adhéré à la convention du 5 septembre 1914, c'est-à-dire qu'elle s'interdisait, comme les autres associés de l'Entente, toutes négociations en vue d'une paix séparée. M. Orlando l'avait laissé entendre en Sicile, le mois dernier, en une réunion populaire que rehaussait la présence de M. Sallandra. Cette fois, nous tenons de la bouche même du ministre des Affaires étrangères que l'Italie est bien engagée, au même titre que tous les autres partenaires; elle a signé le pacte, le Parlement en a solennellement enregistré la déclaration. Peut-être quelques espoirs survivaient-ils chez nos adversaires; certains se flattaient que l'Italie restait disposée à des conversations de coulisses avec l'Allemagne. Voici maintenant ces Germains et ces germanophiles édifiés : le gouvernement de Rome a parlé de telle manière que « tout homme sera détrompé » : Angleterre, France, Russie, Japon et Italie sont les associés inséparables d'une Quintuple-Alliance.

La Serbie et l'équilibre méditerranéen

M. Sonnino ne s'en est pas tenu à cette affirmation publique et officielle d'une situation diplomatique déjà connue : il a tracé un véritable programme de l'action italienne; c'est là la partie, à notre avis, la plus neuve, et nous ajouterons la plus courageuse de son discours. Mardi dernier, devant le Reichstag allemand, le président Kaempf rééditait le mensonge austro-allemand, cent fois répété, contre la Serbie, « cause de la guerre ». M. Sonnino a parlé en termes autrement équitables et justement élogieux de cet admirable petit peuple, qui est providentiellement vaincu, mais non dompté; il a dit, en quelques phrases concises, comment la retraite de l'armée serbe, « qui cherche une voie de salut vers la mer », ne laissera pas l'Italie insensible. Et dès lors, sortant des généralités de son sujet, il a montré comment l'Italie comprend son devoir, en réponse à l'appel de détresse qui arrive « à travers l'Adriatique ».

« L'Adriatique! Notre mer! » répètent volontiers en Italie orateurs et poètes. Certes, telle est la logique de l'histoire et telle sera, nous avons la conviction, la conquête prochaine de nos alliés transalpins. Mais M. Sonnino n'envisage pas un

instant que ce progrès puisse être le prix de l'inertie; il n'est point partisan de la doctrine des « mêmes avantages » sans efforts. Son programme d'action positive s'oppose nettement à celui qui fut naguère développé par la giolittienne *Stampa*, et que, par une allusion certainement préméditée, M. Kaempf rappelait au cours de son discours de mardi devant le Reichstag.



M. SONNINO

Ministre des Affaires
étrangères italien

La domination italienne dans l'Adriatique sera fondée sur l'équilibre des nations voisines; elle suppose une restauration complète de l'héroïque peuple serbe dans la plénitude de son indépendance économique et politique, le maintien de l'indépendance du peuple albanais; la tutelle jalouse des intérêts vitaux de l'Italie dans la Méditerranée. Retenons aussi ce mot très significatif : « La défense stratégique de l'Adriatique constitue un pivot de notre action politique. » L'accord de bon voisinage

sur les rives de cette mer, entre les rives de cette mer, entre Italiens et Slaves, est ainsi implicitement défini; les Slaves auront leur façade sur l'Adriatique; à l'Italie appartiendra la maîtrise navale. C'est la garantie que souhaitent tous les alliés contre la descente vers la Méditerranée des intrus de la Germanie.

Le gouvernement grec aura pris bonne note aussi des invites aimablement précises que lui adresse en passant M. Sonnino : sécurité et liberté de mouvement des troupes alliées à Salonique, sur les routes d'accès à Salonique, sur les voies de ravitaillement par mer, rien n'y manque; cette rapide énumération publie l'absolue solidarité de l'Italie et des autres puissances de l'Entente à l'égard de la Grèce. Les traits de l'intervention italienne dans les Balkans, en coopération étroite avec les Alliés, sont maintenant dessinés : l'armée serbe sera recueillie et ravitaillée en Albanie — en attendant ses revanches; l'équilibre méditerranéen sera sauvegardé; les actions commencées seront poursuivies, en dépit des malveillants et des endormeurs. M. Sonnino a parlé en homme d'Etat qui voit clair et qui n'a pas peur.

Louis Bacqué.

Le discours de M. Sonnino

Nous avons publié hier, dans notre troisième édition, le début du discours de M. Sonnino à la réouverture de la Chambre italienne et avons annoncé que l'Italie avait adhéré au pacte de

UN GRAND MARIAGE A LONDRES



LES NOUVEAUX MARIES

Miss Violet Asquith, fille du premier ministre anglais, a épousé, le 1^{er} décembre, M. Maurice Bonham-Carter, secrétaire de M. Asquith. Miss Elisabeth Asquith, sœur de la mariée, et miss Kathleen Tennant étaient demoiselles d'honneur. Les « pères » étaient les fils des deux ministres Harcourt et Churchill.

M. ASQUITH ET SA FILLE

Londres et s'était engagée à ne pas conclure de paix séparée. Voici la fin de ce discours :

L'attitude de la Grèce a provoqué des préoccupations et des contestations qui ont atteint momentanément une certaine tension. Mais la situation s'est heureusement éclaircie, et bientôt, grâce à l'échange de notes, la Grèce ayant consenti sans difficultés à donner les assurances demandées, en harmonie avec ses précédentes déclarations de neutralité bienveillante, tout porte à espérer que, désormais, les soupçons et les défiances ayant été dissipés, on reprendra avec la Grèce de meilleures relations de confiance cordiales, à la suite desquelles il sera facile de régler d'une manière satisfaisante chacune des questions qui intéressent les garanties de sécurité et de liberté de mouvement des troupes alliées à Salonique et aussi sur les routes d'accès à Salonique et la sécurité du ravitaillement par la voie de mer.

L'indépendance de la Serbie est un des pivots de la politique italienne

Parlant de la Serbie, M. Sonnino dit :

L'indépendance politique et économique de la Serbie est toujours un des pivots de la politique italienne dans les Balkans. Elle répond à une nécessité vitale de l'existence de l'Italie comme grande puissance. L'absorption politique et économique de la Serbie par l'Autriche constituerait un grave et constant danger pour l'Italie, en même temps qu'elle élèverait une muraille insurmontable devant notre expansion économique de l'autre côté de l'Adriatique.

Le Livre Vert, déposé sur le bureau du Parlement, au mois de mai dernier, expose notre action pour la défense de la Serbie, avant même notre entrée dans la guerre.

D'accord avec les Alliés, nous posons comme fin inscriptible de la grande guerre actuelle la restauration de l'héroïque peuple serbe dans la plénitude de son indépendance.

Aujourd'hui, l'armée serbe, sous le poids d'une double agression, cherche une voie de salut vers la mer, malgré les louables efforts du corps anglo-français débarqué à Salonique. L'Italie ne peut pas rester insensible à cet appel de détresse lui arrivant à travers l'Adriatique. Nous ferons donc au plus tôt ce qui dépend de nous, afin de porter secours à l'armée serbe en lui assurant, d'accord avec les Alliés, le ravitaillement et les munitions et en lui facilitant sa concentration jusqu'au moment où sonnera l'heure de la revanche.

La présence de notre drapeau sur l'autre rive de l'Adriatique signifiera aussi une nouvelle affirmation de la politique traditionnelle de l'Italie en ce qui concerne l'Albanie, qui représente, aujourd'hui comme autrefois, un intérêt de premier ordre pour nous, le sort de cette province étant lié intimement à l'équilibre de l'Adriatique.

Une chose a eu une très grande importance pour l'Italie, c'est le maintien de l'indépendance du peuple albanais, dont la nationalité très nette et ancienne fut en vain discutée et niée dans un but intéressé.

A la revendication de ses frontières naturelles, à la conquête de ses portes, l'Italie travaille avec ténacité et son abnégation égale son élan.

La défense stratégique de l'Adriatique constitue un autre pivot de notre action politique. C'est pour l'Italie une nécessité vitale, une nécessité absolue de défense légitime de réaliser l'équilibre de l'Adriatique, susceptible de compenser la configuration défavorable de notre littoral oriental.

Enfin, la tutelle jalouse de nos intérêts vitaux dans la Méditerranée est un des premiers soins du gouvernement. Lorsque, il y a quatre ans, l'équilibre de la Méditerranée occidentale fut menacé, l'Italie fut obligée d'entrer en guerre pour la conquête de la Libye, et notre peuple comprit nettement de cette action la haute signification politique.

Et, lorsque fut mis en discussion et rendu incertain l'équilibre de la Méditerranée orientale, où la glorieuse histoire de nos républiques maritimes laissa des traces ineffaçables et où de florissantes colonies italiennes attendent que la patrie maintienne toujours haute et inébranlable sa position, ainsi que son prestige vis-à-vis des autres puissances concurrentes, nul ne put voir l'Italie prise de crainte se tenir à l'écart et, par son désintéressement, subir toutes les exclusions et sanctionner toutes les renonciations.

La conclusion du discours

Après avoir ainsi relevé sommairement le but de la lutte âpre et difficile pour lequel l'armée italienne combat vaillamment depuis six mois au delà des frontières italiennes, soutenue par la foi ardente de la nation entière, M. Sonnino conclut en proclamant une fois encore que l'Italie est fermement résolue à poursuivre la guerre dans un esprit ferme, par toutes ses forces, et à faire les plus grands sacrifices jusqu'au couronnement de ses saintes aspirations nationales, ainsi qu'à la réalisation des conditions générales d'indépendance, de sécurité et de mutuel respect des peuples qui ne peuvent sortir que du pacte qui unit étroitement l'Italie à ses alliés.

Le discours de M. Sonnino a été fréquemment coupé d'applaudissements en salves prolongées. A sa descente de la tribune, M. Sonnino a été entouré et félicité par un grand nombre de députés.

Lorsque M. Sonnino a commencé à la Chambre le passage de ses déclarations concernant la Serbie, les députés l'ont salué d'applaudissements vifs et prolongés. M. Bissolati a crié : « Vive la Serbie ! » Alors, les députés se sont levés, poussant de chaleureuses acclamations. Quelques députés socialistes officiels se sont livrés également à une manifestation.

Après le discours de M. Sonnino et l'hommage rendu aux députés décédés, la séance est levée.

Les déclarations du gouvernement seront discutées demain.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Jeudi 2 Décembre (487^e jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — Au cours de la nuit, la lutte d'artillerie s'est poursuivie avec moins d'intensité dans divers secteurs, notamment en Artois, dans la vallée de Brettencourt, dans la région de Frise-Fay, vallée de la Somme, et en Champagne, près de Tahure.

Rien à signaler sur le reste du front.

VINGT-TROIS HEURES. — En Artois, la canonnade a encore été vive de part et d'autre dans les secteurs de Loos, du bois en Hache et d'Angres. Combat à coups de torpilles au nord-ouest de la cote 140. Au nord des Cinq-Chemins, un détachement allemand qui tentait de s'approcher de nos tranchées a été dispersé par notre feu.

L'ennemi a lancé une soixantaine d'obus sur Arras.

Au sud de la Somme, devant Fay, nous avons

fait sauter une mine avec succès. Un petit poste allemand a été détruit.

Aux Eparges, nous avons fait jouer un camouflet qui a bouleversé les travaux de mine de l'adversaire.

ARMÉE D'ORIENT. — Les Serbes occupaient toujours Monastir le 1^{er} décembre.

Sur la Tcherna, échange de coups de canon. L'artillerie bulgare a tiré également vers Krivolak et Vojsan.

CORPS EXPÉDITIONNAIRE DES DARDANÉLLES. — Les journées du 30 novembre et du 1^{er} décembre ont été marquées par l'activité des batteries d'artillerie. La nôtre a occasionné des dégâts importants aux ouvrages turcs.

La température, après avoir été rigoureuse pendant quelques jours, s'est sensiblement adoucie.

LA SITUATION MILITAIRE

La retraite serbe n'aggrave pas la situation de notre corps expéditionnaire

Pendant que la première armée bulgare, commandée par le général Boyadjev, tâche de gagner de vitesse la troisième armée serbe dans la direction de Prizrend, afin de lui couper la retraite vers le sud, une seconde armée bulgare, commandée par le général Teodorov et renforcée peut-être d'une troisième armée commandée par le général Tontchev, porte ses efforts à l'aile droite vers Monastir, à gauche contre les positions françaises. La ligne de défense des Serbes en avant de Monastir était formée par le cours de la Crna. Cette rivière, que les cartes françaises appellent tantôt Crna, tantôt Tzerna, et tantôt par son nom turc de Karasu, prend sa source au nord du lac d'Okrida et coule d'abord vers l'est, puis vers le sud pour remonter au nord et tomber dans le Vardar à Gradsko. C'est avant cette dernière inflexion qu'elle passe devant Monastir. Au point où elle est traversée par la route de Prilep à Monastir, elle est dominée par des hauteurs qui portent le village de Topolciani; plus bas, elle forme des marécages que vient interrompre le massif des monts Murikovo, qui s'élèvent à 1.000 mètres au-dessus de la plaine; c'est derrière ce massif que la rivière remonte au nord.

Les Serbes en retraite de Prilep s'étaient retranchés à Topolciani. C'est de là que prenant l'offensive, sous le commandement du colonel Vassitch, ils ont d'abord refoulé les forces bulgares, trois fois supérieures en nombre, jusqu'à Prilep. Mais cet effort héroïque n'avait pour objet que d'attirer les Bulgares vers le sud, afin de dégager momentanément Prizrend, et ce but paraît avoir été atteint. Les Serbes se sont ensuite repliés sur Topolciani et paraissent même avoir évacué cette position à l'heure actuelle; sans toutefois que les Bulgares soient encore entrés à Monastir, étant retenus peut-être par des scrupules envers la Grèce auxquels nous avons déjà fait allusion. Mais que Monastir soit occupée ou non par l'ennemi, la situation stratégique reste la même et se résume en ceci, qu'une brèche d'une trentaine de kilomètres sépare actuellement les avant-postes serbes de l'aile gauche française, entre les monts Murikovo et le village de Drenovo, au confluent de la Crna et du Rajetz, ce torrent que nos troupes avaient franchi au début de novembre, lors de leur avance vers Cicevo. Les Bulgares vont certainement tenter de se glisser dans cet intervalle, mais les monts Murikovo forment une barrière presque infranchissable et les seules voies d'accès sont les vallées étroites de la Crna et du Vardar. Il est vrai que les Bulgares seront peut-être suppléés par des troupes allemandes venues d'Uskub; mais la force principale de ces troupes consiste en leur artillerie, qui ne peut obtenir d'importants résultats dans des espaces aussi resserrés. Si donc notre corps expéditionnaire doit modifier encore ses positions, il ne sera pas plus inquiété dans son mouvement de repli qu'il ne l'a été jusqu'à ce jour.

Jean Villars.

UN DÉBARQUEMENT ITALIEN à Valona

ATHÈNES. — On apprend de bonne source que des détachements italiens auraient débarqué, avant-hier, à Valona.

MONASTIR capitulera-t-il ?

ROME. — On mande d'Athènes au *Giornale d'Italia* que, selon des télégrammes de Salonique de Florina, une commission, composée du consul de Grèce, du métropolite serbe et du maire de Monastir, serait chargée de négocier la capitulation de cette ville avec les délégués bulgares allemands.

La ville n'est pas encore occupée par l'ennemi.

ATHÈNES. — Selon les dernières nouvelles, Monastir n'est pas encore occupé par les Bulgares. Cependant, l'armée serbe a évacué la ville, où ne reste plus qu'un petit nombre d'officiers serbes avec un petit détachement chargé de maintenir l'ordre.

On suppose que les Bulgares attendent l'arrivée de renforts avant de continuer leur marche sur Monastir.

D'autre part, on constate la concentration de nouvelles forces bulgares vers le front français. On mande de Florina que le commandant militaire de Monastir a avisé la population que la ville était en danger immédiat. Il a engagé les habitants, qui redoutent la conduite des Bulgares, à quitter la ville.

Les troupes serbes qui se trouvent devant Monastir protégeront la retraite des habitants vers la frontière grecque. Le métropolite orthodoxe de Monastir, de son côté, engage les habitants grecs à ne pas partir.

Des réfugiés continuent à arriver dans les villes frontalières grecques; ils souffrent grandement du froid, la température atteignant 12 degrés au-dessous de zéro.

Canonnade sur le front français

SALONIQUE. — Une dépêche de Monastir, signée du colonel Vassitch et datée du 1^{er} décembre quatorze heures du matin, annonce que la ville tiendra toujours. Sur le front français, la température était douce hier.

Canonnade sur les bords de la Czerna et devant Krivolak, où deux batteries bulgares ont été réduites au silence.

Les déserteurs bulgares, qui arrivent journellement au camp franco-anglais, appartiennent tous au parti agrarien. On ne compte aucun intellectuel parmi les déserteurs.

L'attaque autrichienne contre Plevlié

Le consulat général du Monténégro nous transmet le communiqué suivant reçu le 2 décembre 1915 (matin) :

Le 30 novembre, l'ennemi ayant reçu de grands renforts a dirigé ses attaques vers Pribot et Plevlié. Nos troupes ont dû se replier sur leurs positions de l'arrière pour défendre cette dernière ville.

Nous avons fait 30 prisonniers.

Il n'est rien signalé d'important sur les autres points.

Aucun changement sur le front russe

PÉTROGRAD. — Communiqué de l'état-major généralissime :

FRONT OCCIDENTAL

Aucun changement.

FRONT DU CAUCASE

Au sud du lac de Van, les Turcs, après un combat de deux jours dans la région du village de Van kounis, ont été délogés de deux positions fortifiées et se retirent précipitamment dans la direction l'ouest, poursuivis par nos troupes.

DERNIÈRE HEURE

LA NATION ITALIENNE tout entière aux côtés du gouvernement

ROME. — La Chambre discute les communications du gouvernement; M. Pantano prend acte des déclarations du gouvernement: il affirme l'entière et solide unité de vues entre le gouvernement et le Parlement pour tout ce qui regarde la guerre internationale; il examine l'action présente et future sur le terrain économique et croit qu'il est nécessaire de se préparer en temps utile aux futures négociations commerciales.

Le député Ricci fait l'éloge de l'action gouvernementale, énergique et toujours inspirée par les plus hauts intérêts de la nation; il constate que la situation générale du pays est excellente et affirme la nécessité de combattre jusqu'à une paix qui assure le couronnement du but poursuivi par l'Italie.

M. Orlando Salvatore fait le procès des actes déloyaux de la marine autrichienne.

M. Treves, au nom des socialistes officiels, indique que le parti socialiste s'est montré conscient de la nécessité suprême de ne pas troubler la concorde nationale et a subordonné son action à cette nécessité.

Il voudrait que la censure fût limitée aux nouvelles militaires; il se réjouit de la convocation du Parlement; il rend hommage aux grandes preuves d'abnégation et d'héroïsme du peuple italien, qui supporte de façon admirable les sacrifices de la guerre; il s'étend sur la politique balkanique de la Quadruple-Entente et les déplorables épreuves que le généreux peuple serbe supporte actuellement. Après avoir pris acte de l'adhésion de l'Italie au pacte de Londres, il souhaite que les intérêts italiens soient sauvegardés de façon équitable.

L'orateur nie que le socialisme soit mort à la suite de la guerre; il souhaite une paix qui ne résulte pas du dernier épuisement des Etats belligérants, une paix qui apporte des annexions respectant les droits et les libertés des peuples, et il conclut en affirmant que l'humanité aspire à la vie et qu'après la guerre, après tant de douleurs et de morts, la vie revendiquera tous ses droits.

M. Denys Cochin en route pour Paris

TURIN. — M. Denys Cochin est arrivé à 3 h. 45 de l'après-midi en gare de Turin, où il a pris le train de Paris à 4 h. 25.

La situation grecque reste toujours incertaine

SALONIQUE. — La situation politique, dans ses rapports avec les récentes demandes des puissances de l'Entente, reste obscure et incertaine; l'absence de nouvelles authentiques d'Athènes est due principalement à l'interruption des communications télégraphiques depuis quelques jours.

Les journaux locaux prétendent cependant connaître le résultat de ces demandes; les organes pro-allemands déclarent, naturellement, que la Grèce a rejeté ces propositions et ils s'efforcent de démontrer que l'action des Alliés dans les Balkans vient trop tard.

D'un autre côté, les journaux pro-alliés ont fermement confiance dans un règlement satisfaisant de la situation.

Activité aérienne sur le front britannique

1° Durant ces quatre derniers jours, l'artillerie britannique a bombardé efficacement les tranchées ennemies, des points fortifiés et des emplacements d'artillerie en leur infligeant des dommages sérieux. La réplique de l'artillerie ennemie a été faible;

2° Le 30 novembre, nous avons fait exploser deux mines en face de Givenchy. Pendant que nous organisions les cratères, l'ennemi fit exploser une mine, enterrant dix de nos hommes. Hier, nous avons fait exploser une mine à l'est du Bois-Français. L'ennemi a répliqué avec une mine dans le voisinage;

3° Le 30 novembre, deux avions ennemis ont été descendus par le feu de nos avions; l'un est tombé à l'est de Hooge, l'autre à Hénin-Liétard.

Le même jour, vingt de nos avions ont lancé des bombes sur un important dépôt de munitions allemand à Miraumont, endommageant fortement les magasins à munitions, les bâtiments et la voie ferrée.

Deux de nos avions partis en reconnaissance, l'un le 1^{er} décembre, l'autre le 2, ne sont pas revenus.

LE GÉNÉRAL JOFFRE est nommé commandant en chef des armées françaises

Le ministre de la Guerre a adressé le rapport suivant au président de la République française :

Monsieur le président,

L'article 1^{er} du décret du 28 octobre 1913 dispose que « le gouvernement, qui assume la charge des intérêts vitaux du pays, a seul qualité pour fixer le but politique de la guerre. Si la lutte s'étend à plusieurs frontières, il désigne l'adversaire principal contre lequel doit être dirigée la plus grande partie des forces nationales. Il répartit en conséquence les moyens d'action et les ressources de toute nature et les met à l'entière disposition des généraux chargés du commandement en chef sur les divers théâtres d'opérations ».

Or, l'expérience des faits actuels qui se déroulent sur plusieurs théâtres d'opérations prouve que l'unité de direction indispensable à la conduite de la guerre ne peut être assurée que par la présence, à la tête de toutes nos armées, d'un seul chef, responsable des opérations militaires proprement dites.

C'est dans cette vue que je sou mets à votre haute approbation les projets de décrets ci-joints.

Le président de la République a signé ensuite les décrets suivants :

Le président de la République française,
Vu la loi du 16 mars 1882 sur l'administration de l'armée;

Vu le décret du 20 janvier 1892 portant organisation du haut commandement et de l'état-major de l'armée;
Vu le décret du 28 octobre 1913 portant règlement sur la conduite des grandes unités;

Vu le décret du 2 décembre 1913 portant sur le service en campagne,

Décète :

ARTICLE PREMIER. — Le commandement des armées nationales, exception faite des forces en action sur les territoires relevant du ministère des colonies, du général commandant en chef les forces de terre et de mer de l'Afrique du Nord et du général résident général, commissaire du gouvernement de la République au Maroc, est confié à un général de division qui porte le titre de « commandant en chef des armées françaises ».

ART. 2. — Des décrets et instructions ultérieurs régleront les conditions d'application du présent décret.
Paris, le 2 décembre 1915.

R. POINCARÉ.

Par le président de la République :

Le ministre de la Guerre,

GALLIÉNI.

Le président de la République française,
Vu le décret du 2 décembre 1915 instituant un commandant en chef des armées françaises,

Décète :

ARTICLE UNIQUE. — Le général Joffre, commandant en chef les armées du Nord-Est, est nommé commandant en chef des armées françaises.

Fait à Paris, le 2 décembre 1915.

R. POINCARÉ.

Par le président de la République :

Le ministre de la Guerre,

GALLIÉNI.

Les Autrichiens refoulés sur le Sty

PÉTROGRAD. — Communiqué du grand état-major :

FRONT OCCIDENTAL

Un bivouac de l'ennemi, qui avait été signalé le 1^{er} décembre sur la rive gauche de la Dwina, près de la métairie de Sonnenhof, entre Friedrichstadt et Jacobstadt, a été soumis à l'improviste au feu de notre artillerie. Les Allemands se sont enfuis laissant sur place une centaine de tués et blessés. Sur la rive gauche du Sty, l'ennemi a été refoulé vers le sud-ouest de Khriask.

Sur les autres points du front, aucun changement.

FRONT DU CAUCASE

Aucun changement.

Le prince Louis-Napoléon victime d'un accident de chemin de fer

ROME. — Le prince Louis-Napoléon, général dans l'armée russe, et actuellement attaché au quartier général italien, a été légèrement blessé dans une rencontre de deux trains, aux environs de Brescia.

L'HÉROIQUE DÉFENSE de Monastir sauvera-t-elle la ville ?

SALONIQUE. — Les communications télégraphiques ne sont pas interrompues avec Monastir, et même, si cette interruption se produisait, elle ne signifierait pas nécessairement la prise de la ville.

Aux dernières nouvelles, des renforts serbes, s'avancant du nord pour secourir le colonel Vassitch, se trouvent à peu de distance de Monastir. Le colonel espère que si ces renforts arrivent à temps, il pourra sauver la ville.

L'héroïque défense de Monastir fait le sujet général des conversations et suscite une profonde admiration. (Havas.)

Les pertes anglaises sur tous les fronts s'élèvent à 510.230 hommes

LONDRES. — Répondant à la question écrite d'un député, M. Asquith a fourni les chiffres des pertes totales des Anglais sur tous les champs de bataille jusqu'au 9 novembre. Ces pertes sont estimées à 510.230 hommes se décomposant de la façon suivante : armée de terre, France, tués ou morts de leurs blessures, 69.732; blessés, 250.037; manquants, 56.029.

En Méditerranée : tués, 23.055; blessés, 73.008; manquants 10.567.

Sur les autres théâtres de la guerre : tués, 2.279; blessés, 5.924; manquants, 3.301.

Pertes navales : tués, 10.517; blessés, 1.211; manquants, 362.

En réponse à une question, M. Asquith déclare que les pertes anglaises en France, pendant ces trois derniers mois, ont été approximativement de 95.000 tués, blessés et prisonniers.

Lord Kitchener a repris son poste

LONDRES. — Répondant à une question, M. Asquith déclare que lord Kitchener a repris son poste au War-Office et qu'il a déjà assisté à une séance du comité de guerre du cabinet en sa qualité de secrétaire d'Etat à la Guerre.

Le jour venu tous les Roumains feront leur devoir

BUCAREST, 30 novembre (Retardée dans la transmission). — A la Chambre, M. Michel Phérékyde, prenant possession du fauteuil de la présidence de la Chambre, après s'être excusé de la brièveté de son discours, dit :

Nous ne pouvons avoir qu'une seule tristesse, c'est qu'en apparence il semble y avoir entre nous une différence de sentiments, en fait il n'en est rien; tous les Roumains éprouvent les mêmes sentiments. (Applaudissements.)

Barrage de mines sur le cours du Danube

BUCAREST, 30 novembre (Retardée dans la transmission). — Le ministre des Affaires étrangères a notifié aux représentants des puissances l'établissement d'un barrage de mines sur le cours du Danube roumain, du point Smil à la frontière roumano-bulgare au kilomètre 430, et de Galatz au confluent du Danube et du Pruth. Pour la navigation des navires de commerce dans ces zones dangereuses, des pilotes et des vedettes stationneront entre ces zones.

NAVIRE GREC coulé dans la Méditerranée

LONDRES. — Le Lloyd annonce que le vapeur grec Zarifis a été coulé; une partie de l'équipage a été recueillie par le vapeur français Mira; le reste a été débarqué à Malte par un autre vapeur. L'équipage du vapeur anglais Colenso, dont le naufrage a déjà été annoncé, est arrivé à Malte.

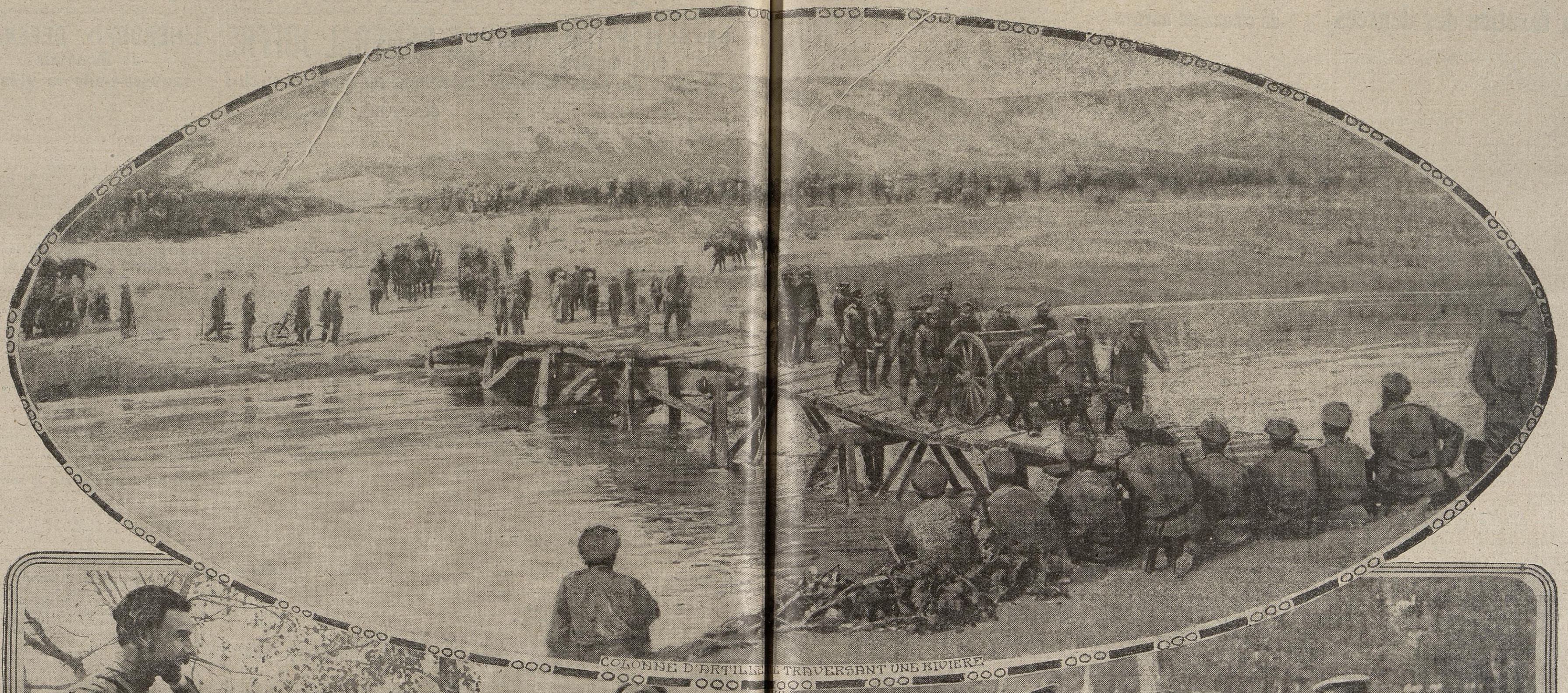
Vapeurs torpillés

LONDRES. — Les vapeurs Colenso, Malincho et Orange-Prince ont été coulés. Les équipages des deux premiers vapeurs sont sauvés.

Paquebot anglais échoué

LONDRES. — Un télégramme de Deal annonce qu'un paquebot de la Compagnie Wilson, dont le nom est inconnu, a échoué sur les bancs de Goodwins. On croit que le nombre des passagers est important. Plusieurs navires, favorisés par le beau temps, sont partis à son secours.

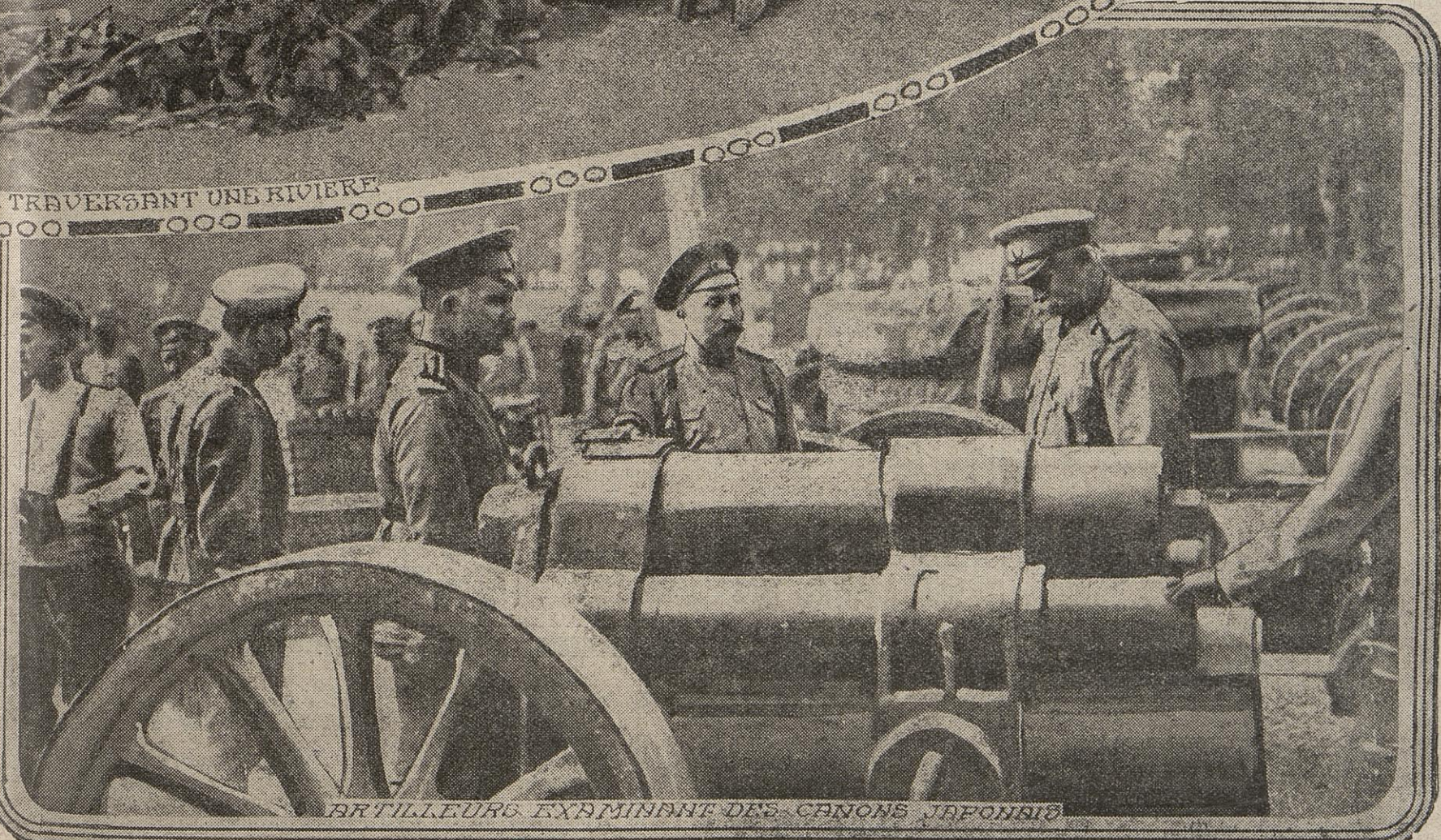
SUR LE FRONT ORIENTAL. — RUSSES TENACES CONTRE ALLEMANDS FATIGUÉS



COLONNE D'ARTILLERIE TRAVERSANT UNE RIVIERE



PRISONNIERS ALLEMANDS AU MILIEU DE SOLDATS RUSSES



ARTILLERIE EXAMINANT DES CANONS JAPONAIS

Tandis que d'importants effectifs russes se rassemblent en Bessarabie, sur tout le reste du front où ils opèrent nos alliés de l'Est tiennent en échec les tentatives que font les Allemands pour réaliser leur programme désormais disproportionné à

leurs forces. Quotidiennement, les troupes du tsar font des prisonniers parmi les armées du kaiser, lasses d'un tel effort dans un tel pays. Et les Russes, outre les engins fabriqués dans leurs propres usines, reçoivent du Japon canons et munitions.

A LA CHAMBRE

La taxation des denrées

Après avoir adopté sans débat un projet de loi établissant à Lyon une taxe supplémentaire sur les spectacles en faveur des œuvres municipales créées pendant la guerre, la Chambre a traité la question de l'entretien des prisonniers de guerre. *M. Joseph Thierry*, sous-secrétaire d'Etat à la Guerre, lui a donné l'assurance que « notre politique de réciprocité ne sera marquée d'aucune défaillance ».

On a voté ensuite le projet de loi relatif au mode d'attribution des prises maritimes et des navires de guerre, ainsi que la proposition de loi étendant le bénéfice du moratorium aux veuves, enfants ou héritiers des pharmaciens décédés, en ce qui concerne les délais impartis pour la vente de l'officine, puis la Chambre a repris la discussion du projet de loi sur la taxation des denrées.

Sur l'article 2, stipulant que la taxation sera prononcée par le préfet, *M. Mistral* a fait adopter l'amendement suivant :

Le préfet a le droit d'exiger des commerçants la présentation des factures, lettres de voiture ou autres pièces comptables pouvant servir à l'établissement des taxes.

Sur l'article 3, concernant les recours contre les arrêtés en question, *M. Ernest Lafont* a également fait voter un amendement donnant aux maires le droit de recours que le texte de la commission attribuait aux conseils municipaux.

Le cinquième paragraphe de cet article 3 donnait au ministre de l'Intérieur un délai de deux mois pour statuer sur les recours. *M. Louis Dubois*, trouvant ce délai beaucoup trop long, a demandé qu'il fût réduit à quinze jours, et qu'en outre un comité consultatif soit constitué auprès du ministre de l'Intérieur, les questions que soulèveront les recours étant trop complexes pour qu'il puisse les trancher de sa propre autorité. Sur ce second point, *M. Malvy* leur a bien volontiers donné satisfaction; sur le premier, le rapporteur, *M. Delanoue*, n'a accepté qu'un délai d'un mois, au lieu du délai de quinze jours demandé par *M. Dubois*.

Les articles 4, 5 et 6, relatifs à la réquisition des denrées et aux pénalités pour les infractions aux arrêtés préfectoraux de taxation, ont été adoptés sans opposition.

Mais sur l'article 7, modifiant l'article 420 du Code pénal, qui fixe les peines à appliquer à ceux qui, dans un but de spéculation illicite, opèrent ou tentent d'opérer la hausse du prix des denrées, une longue discussion juridique s'est engagée, d'une part entre *M. André Hesse*, auteur d'un amendement qu'il a défendu avec ardeur, et, d'autre part, entre *M. Ignace*, rapporteur de la commission de législation civile et criminelle, et *MM. Poirier de Narçay, Puech, Ernest Lafont, Sibille et de Monzie*.

Finalement, *M. Viviani* a démontré que le texte de l'amendement de *M. Hesse* ne différerait pas, dans le fond, de celui de la commission et qu'on avait, par conséquent, discuté deux heures pour rien.

Convaincu par la claire argumentation du garde des Sceaux, *M. Hesse* a retiré son amendement et l'article 7 a été voté à mains levées.

Aujourd'hui, la Chambre discutera les deux derniers articles du projet et les six amendements auxquels ils ont donné lieu. — **ANDRÉ DORIA.**

AU SENAT

LE CRÉDIT AU TRAVAIL

En ouvrant hier la séance du Sénat, *M. Antonin Dubost* a prononcé, en termes émus, l'éloge funèbre de *M. Sarrien*. Et *M. Viviani* ayant déposé le projet de loi relatif à l'appel de la classe 1917, *M. Henry Chéron*, rapporteur du projet sur les associations ouvrières de production et sur le crédit au travail, est monté à la tribune pour en exposer l'économie.

Il s'agissait de fixer les conditions auxquelles les associations ouvrières de production ou de crédit pouvaient obtenir des avances jusqu'à concurrence d'une somme totale de 2 millions de francs sur les 20 millions versés au Trésor par la Banque de France en vertu de l'article premier de la convention du 11 novembre 1914.

Après une brève interruption de *M. Métin*, ministre du travail, le Sénat a voté à mains levées ce projet de loi grâce auquel, au lendemain de la guerre, ceux qui combattent aujourd'hui pour la France seront efficacement soutenus et aidés dans la reconstitution de leur commerce ou de leur industrie. — **G. L.**

UNE MANIFESTATION AUX TUILERIES

La Fédération nationale des Sociétés de préparation militaire de France et des colonies organise, pour après-demain dimanche, 5 décembre, une grande manifestation à l'occasion du départ de la classe 1917. *M. Painlevé*, ministre de l'Instruction publique, présidera cette fête patriotique qui aura lieu au Jardin des Tuileries à 13 h. 30.

L'achat d'une flotte commerciale de cinquante navires

Les ministres se sont réunis hier matin en conseil, à l'Élysée, sous la présidence de *M. Poincaré*.

M. Aristide Briand, président du Conseil, ministre des Affaires étrangères, a mis ses collègues au courant de la situation diplomatique.

Le général Gallieni, ministre de la Guerre, et l'amiral Lacaze, ministre de la Marine, ont entretenu le Conseil de la situation militaire et navale.

Le Conseil a autorisé l'amiral Lacaze, ministre de la Marine, et *M. Ribot*, ministre des Finances, à déposer sur le bureau de la Chambre un projet de loi permettant, dans le but de remédier à la hausse des frets et, par suite, au renchérissement des denrées de première nécessité, au gouvernement français de faire l'acquisition d'une flotte commerciale de cinquante navires.

Voici les renseignements que nous avons pu nous procurer à ce sujet :

Pour remédier à la hausse des denrées importées en France (charbon, sucre, céréales, etc.), hausse due surtout à l'élévation exagérée du prix du fret, le gouvernement a jugé qu'il était indispensable d'augmenter la capacité de transport de notre flotte commerciale.

Cet accroissement d'effectif sera réalisé par l'affrètement immédiat suivi de l'acquisition, à la fin des hostilités, d'une flotte de navires de charge représentant environ 200.000 tonnes.

La mesure envisagée présente un intérêt de tout premier ordre. Elle aura pour conséquence d'assurer plus facilement, pendant la guerre, le ravitaillement du pays, tout en exerçant une action régulatrice sur les frets. D'autre part, à la signature de la paix, elle mettra à la disposition de l'armement de nouvelles unités qu'il lui serait très difficile de se procurer directement et qui lui permettront de rétablir entièrement les services de navigation et sans doute de prendre des places laissées libres par l'éviction des pavillons ennemis.

Retour de grands blessés

M. Combes leur a souhaité la bienvenue

LYON. — Un train de grands blessés venant d'Allemagne par la Suisse est arrivé ce matin à Lyon. *M. Combes*, ministre d'Etat, présidait la cérémonie de réception qui fut particulièrement émouvante.

Aux côtés du ministre, on remarquait *MM. Rault*, préfet du Rhône; *Herriot*, sénateur de Lyon; *Pontet*, sénateur; le général *Mennier*, gouverneur de la 14^e région, les autorités civiles et militaires, *M. Mulatier*, consul de Belgique.

Malgré le temps pluvieux, une foule considérable était massée sur la place des Brotteaux et sur le parcours de la gare à l'ambulance où les grands blessés prendront du repos avant de repartir dans leurs familles. Au moment où nos blessés se trouvaient réunis dans le grand hall de la gare, *M. Combes*, qui avait peine à maîtriser son émotion, leur a souhaité la bienvenue.

Le discours du ministre a été salué par des acclamations et les cris répétés de : « Vive la France ! »

Nouvelles brèves

Les baraques du jour de l'An. — La tolérance accordée aux petits marchands et industriels, à l'occasion du jour de l'An, aura lieu cette année du samedi 18 décembre au dimanche 2 janvier inclus.

Aux Halles centrales. — Hier, les arrivages ont été normaux, sauf au poisson, dont les cours se sont néanmoins maintenus.

Le prix de la viande est resté stationnaire; on a toutefois noté une augmentation sur le porc.

Légère hausse à la volaille.

Une fabrique incendiée à Saumur. — SAUMUR. — Hier, un incendie a détruit la fabrique de chapelets de *M. Balme*, qui occupait trois cents ouvriers. Les pertes, qui sont évaluées à 300.000 francs, sont couvertes par une assurance.

Le général Lyauté à Tétouan. — CASABLANCA. — Le général Lyauté partira incessamment pour Tétouan, où rendra au résident général espagnol la visite que celui-ci lui a faite à Casablanca il y a deux mois.

SITUATIONS

Brochure envoyée franco.
PIGIER, Boulevard Poissonnière, 19

Voir dans
EXCELSIOR

tous les samedis

16 PAGES

10 centimes

SUCCESSION UNIVERSELLE DE L'EMPRUNT

Les nouvelles qui viennent de tous les départements ne laissent aucun doute, elles sont excellentes. L'empressement ne fait que grandir à tous les guichets.

Mais ce qui confirme que le capitaliste fait, dans cette opération, un placement très intéressant, c'est qu'à l'étranger on souscrit également et beaucoup. En France, le patriotisme des Français constitue un des éléments du succès. Mais dans les pays neutres, les souscriptions sont aussi nombreuses. Le crédit de la France, qui a gardé son bon renom et son prestige, fait qu'un emprunt rapportant un intérêt de 5,73 0/0, exempt d'impôts et garanti pendant quinze ans contre tout remboursement ou conversion, représente un excellent placement. Quand nous disons cela en France, nous pouvons être accusés de partialité; mais voilà que l'étranger, qui juge froidement, sans emballlement, avec le seul souci de ses propres intérêts, confirme tout ce que nous avons dit de favorable sur ce placement, en y souscrivant lui-même abondamment. Aux Bourses de Londres, d'Amsterdam, de New-York et de Genève, toutes les affaires semblaient suspendues ces jours derniers, les agents de change étant absorbés par les opérations pour l'emprunt français : on ne parlait et on ne s'occupait pas d'autre chose. Chez tous les neutres, on estime que c'est la meilleure affaire qu'ait encore amenée la guerre.

Mais si cette situation est flatteuse pour le crédit de la France, elle impose encore davantage aux Français le devoir de faire à l'emprunt un succès éclatant. L'empressement des Français à souscrire doit redoubler encore, depuis que la bonne affaire est devenue une question de patriotisme et d'honneur national.

UN COMLOT CONTRE LE TSAR

Cinq nihilistes devant le tribunal de Pontoise

Devant le tribunal correctionnel de Pontoise comparaîtront, aujourd'hui, après dix-sept mois de prévention, cinq nihilistes qui avaient prémédité un attentat contre le tsar Nicolas II. Voici dans quelles circonstances la police avait été amenée à découvrir le complot :

Le 5 juillet 1914, les gendarmes arrêtaient, à Beaumont-sur-Oise, deux individus étrangers à la localité : *Kiritcheff* et *Trojanowski*. Ils étaient porteurs de bombes à renversement, que *M. Kling*, directeur du laboratoire municipal, qualifia « les plus dangereux des engins ».

Kiritcheff avoua qu'il était communiste-anarchiste, adversaire irréductible du régime tsariste.

— Je suis, dit-il, partisan résolu des procédés terroristes. Je devais me rendre prochainement en Russie avec *Trojanowski*, bien décidés à faire usage de nos bombes contre le tsar.

La Sûreté générale, ainsi que la Sûreté parisienne, procédèrent à des filatures parmi les révolutionnaires russes réfugiés à Paris. Trois nouvelles arrestations furent opérées, celles des nommés *Goretzewski*, *Oustinnoff* et *Maharatchewéli*.

TRIBUNAUX

Le cambriolage de la rue du Val-de-Grâce

Le 5 octobre dernier, la famille *Potrokowska*, qui habite rue du Val-de-Grâce, trouvait leur jeune bonne, *Pawlowska*, ligotée et bâillonnée. L'appartement avait été cambriolé, et 60.000 francs de bijoux avaient disparu. Les empreintes digitales relevées sur un coffret à bijoux permirent à *M. Gilbert*, juge d'instruction, d'arrêter un jeune peintre, *Prochiliski*, fiancé de la domestique. Les bijoux volés furent retrouvés dans une chambre d'hôtel, rue de Seine. Le jeune peintre et la bonne comparaissent hier devant la huitième chambre correctionnelle, assistés de *M^{rs} Thomassin* et *Baduel*. Ils ont été condamnés : *Prochiliski*, à dix-huit mois de prison, et *Pawlowska* à un an de la même peine.

La croix de guerre de Georges Carpentier

Notre grand boxeur *G. Carpentier* a reçu la croix de guerre avec palme. Voici le texte exact de sa citation à l'ordre de l'armée :

Sergent Carpentier G., pilote à l'escadrille M. F. 55, le 25 septembre, n'a pas hésité à voler, par temps de brume et de pluie, à moins de 200 mètres au-dessus des lignes ennemies. Pendant l'action, a donné en maintes circonstances, la preuve d'un sang-froid et d'une énergie remarquables, ne rentrant jamais que sa mission terminée et souvent avec son avion criblé de balles et d'éclats d'obus.

La Guerre Scientifique

LIRE DANS SON NUMÉRO DE DEMAIN 4 décembre :

Le cheptel colonial peut remédier à la crise du bétail français, par *L. GASPARDIN*, député de la Réunion. L'inventeur du 420 n'est pas un Allemand.

Les bains d'oxygène, par *HENRI VADOL*.

Une belle initiative scientifique chez les zouaves, par *GABRIEL BERNARD*.

L'Actualité scientifique; le Bulletin des inventions, etc., etc. Nombreuses illustrations pittoresques et instructives.

"Armée et Marine"

LA SITUATION NAVALE

L'ISOLEMENT des sous-marins ennemis

Les Alliés, pour la première fois depuis le commencement de la guerre, ont eu une politique ferme avec un neutre, la Grèce. Il ne semble pas qu'ils aient à regretter leur décision. Pour ne parler que de l'un des avantages que leur procure l'éclaircissement de la situation, celui du contrôle des eaux de l'Archipel, il est certain que la sécurité de leurs transports s'en trouve notablement augmentée.

La question des sous-marins ennemis et la question de la surveillance des navires et des eaux neutres ne font qu'un. Une expérience de plus d'un an prouve avec une évidente clarté que les pourparlers avec les gouvernements sont, à cet égard, de nul effet. Au contraire, la moindre mesure directe, même la plus anodine a un effet instantané.

Si j'en crois certains avis autorisés, et s'il n'est pas indiscret d'en rapporter ici l'écho, quelques mesures un peu sévères prises à l'égard de la navigation hollandaise, convaincue de pratiquer la contrebande sous le couvert des garanties offertes aux Alliés, auraient eu pour effet, non seulement de ralentir cette contrebande, mais aussi de supprimer le ravitaillement des sous-marins allemands qui ont disparu de certains parages.

Il est probable qu'il n'existe pas, en Europe, de marine neutre dont quelque navire n'ait ravitaillé des sous-marins allemands. L'appât de la forte somme a décidé maint forban et aucune flotte marchande n'est exempte de forbans. Malheureusement, il n'y a pas eu d'exécutions, ou s'il y en a eu — et je crois pour ma part qu'il y en a eu — les Alliés ont eu le tort de ne pas leur donner de publicité. Les neutres intéressés n'ont pas demandé d'explications. Tout s'est passé le mieux du monde, mais en silence. Or, si le silence peut avoir l'avantage d'éviter toute complication, il a l'inconvénient d'encourager les contrebandiers auxquels la publication de certaines répressions sommaires inspirerait un peu de réflexion. Tout au moins leur ferait-elle augmenter les tarifs de leur complicité et ce serait déjà quelque chose.

Il y a mieux à faire encore, c'est d'agir fermement à l'égard des pays convaincus de ravitailler habituellement les sous-marins ennemis. Il est de notoriété européenne que c'est le cas de l'Espagne. Nous aurions mauvaise grâce à faire semblant de l'ignorer, alors que tout le monde le dit hautement sur les rives méditerranéennes et jusque dans les ports espagnols. Que le gouvernement d'Alphonse XIII ne soit pas complice de ces agissements, c'est admis; mais alors ce qu'il faudrait admettre aussi c'est que ce gouvernement serait incapable de se faire obéir de ses douanes et des autorités de ses ports, c'est qu'il serait incapable de contrôler ses eaux juridictionnelles. Que les Alliés lui prêtent donc main-forte, s'il en est besoin!

La chose semble facile si l'on est décidé à passer outre à des criaileries sans importance et à des protestations d'honneur offensé. C'est par la loyauté qu'un pays prouve son honneur. Il n'est pas de procédé plus loyal que de laisser regarder ses agissements. Il n'est pas téméraire d'assurer que l'Espagne n'entrerait pas en guerre pour cela, et qu'il serait possible d'exercer une action énergique sans se départir d'un esprit amical. Mais même cette éventualité ne serait pas à redouter. Ce qui est à craindre, au contraire, c'est que la patience des Alliés ne soit prise pour de l'apprehension. Il suffit de parcourir une certaine presse espagnole pour se rendre compte qu'on en sera bientôt là. Ainsi la raison de prestige s'ajoute à celle plus immédiate de sécurité de nos transports en Méditerranée. Mais la raison de prestige, de dignité même est peut-être la plus importante.

J'entends dire ces choses, très fortement, par des Français qui reviennent d'Espagne. Je leur entends dire aussi que le contrôle des navires neutres qui passent Gibraltar n'est pas absolument efficace et que cette porte n'est pas assez difficile à passer. Le matériel et le personnel dont dispose Gibraltar pour le travail de police énorme qu'il a à fournir seraient très strictement suffisants; d'où difficulté, impossibilité même, d'ausculter aussi minutieusement qu'il le faudrait les navires neutres susceptibles de ravitailler les sous-marins. La tâche assumée par la marine anglaise est si vaste qu'il est bien évident qu'elle ne peut pas être prodigue de matériel et de personnel. Aussi n'entends-je pas reproduire cette « impression » comme une critique, mais seulement comme une preuve de la complexité de l'œuvre de guerre navale.

Notons, comme le symptôme le plus satisfaisant, que les torpillages en Méditerranée deviennent déjà plus rares. Encore un peu de patience et d'énergie et nous n'en entendrons plus parler davantage que de ceux en Manche et en mer du Nord.

A. Larisson.

UNE NOUVELLE "LOI DALBIEZ"

Les deux propositions que viennent de déposer à la Chambre MM. Noulens et Ceccaldi doivent être l'objet d'un examen simultané. L'une et l'autre concernent les officiers en dehors des armes combattantes et s'inspirent des principes de la loi que tout le monde connaît, applicable aux sous-officiers et à la troupe, et communément appelée du nom de son promoteur. Egalité devant l'impôt du sang suivant les facultés de chacun, utilisation la plus profitable des ressources en hommes, guerre aux abus et aux défaillances isolées, ainsi peut-on synthétiser lesdits principes.

Une réserve est observée toutefois dans les propositions nouvelles; nulle suspicion ou discrédit ne saurait, selon la pensée de leurs auteurs, en rejettir sur une catégorie importante d'officiers dévoués aux services dans lesquels ils sont régulièrement entrés; mais, l'extension démesurée qui leur a été donnée et les besoins des cadres des unités combattantes réclament la restitution à celles-ci d'éléments jeunes et aptes à occuper ce poste de devoir qui est le premier de tous.

M. Ceccaldi demande que tous les officiers et assimilés âgés de moins de quarante ans, aptes à faire campagne, qui ont été nommés et affectés aux services administratifs ou de trésorerie de la guerre, de même que tous ceux qui étaient en fonctions avant la guerre, au titre du service actif, de la réserve ou de l'armée territoriale et qui sont âgés de moins de cinquante ans, soient versés avec leur grade dans l'infanterie.

Le texte de ces dispositions est obscur et il serait difficile, sans développements, d'en mesurer la portée. On ne peut inconsidérément désorganiser les services administratifs. Le grade des officiers doit aussi être envisagé, tant d'un côté que de l'autre. Verser dans l'infanterie des officiers d'administration à trois ou quatre galons serait

une opération doublement mauvaise. Qu'au contraire le grade détermine la proposition de retour à leur arme d'origine des assimilés — grade et âge marchent d'ailleurs parallèlement — l'on évite ainsi des mécomptes. C'est aux grades de sous-lieutenant et de lieutenant que la mesure doit être limitée; étant plus jeunes, ces officiers se trouvent moins éloignés de leur temps de troupe; étant moins gradés, ils moins nécessaires et il est plus facile de les remplacer dans leurs services.

M. Noulens se base aussi sur l'âge des assimilés et vise ceux de moins de quarante ans qui, ayant appartenu aux armes, devront y être réintégrés; mais à la différence de son collègue, sa proposition s'applique seulement aux cadres des officiers de complément, c'est-à-dire n'appartenant pas à l'armée active.

Ici, nous nous rapprochons sensiblement, les officiers de ces catégories qui n'ont pas dépassé la quarantaine n'étant guère pourvus de plus de deux galons; ce n'est qu'une question de formule à choisir.

Au reste, c'est en ce point que git le mal le plus sensible, par suite de l'abus qui a été fait des nominations à titre temporaire et pour la durée de la guerre.

Alors que dans l'armée active il ne peut être nommé à un grade sans emploi, dans les réserves c'est le régime de la porte ouverte qui existe. La loi n'a pas fixé les cadres et le décret du 12 novembre 1914 dispose que les nominations à titre temporaire seront faites pour chaque arme ou service « dans les limites numériques correspondant aux besoins constatés par le ministre de la Guerre ».

Le bon billet!

Commandant V...

CINÉMA DES NOUVEAUTÉS AUBERT-PALACE

Rien ne sert de dire : « Venez à tel établissement, il est le plus beau, le plus couru, son spectacle n'a



Les oiseaux vivent leur vie
(exclusivité sensationnelle)

pas de rival. » Mieux vaut s'efforcer de justifier réellement de pareils éloges et laisser le public juge du souci constant que l'on apporte à le satisfaire. Ainsi

pense, ainsi agit la direction de l'AUBERT-PALACE (juste en face du Crédit Lyonnais). Elle soigne son élégante clientèle, chaque jour plus nombreuse, et, sur l'écran comme dans la salle, elle s'ingénie à lui procurer le maximum d'attrait et de confort.

Cette semaine, on applaudira une incomparable variété de films : Sur le front de Champagne : Souain, Tahure ; un Centre d'aviation ; les Oiseaux vivent leur vie (2^e série), document unique et du plus passionnant intérêt (en exclusivité) ; Pour la Liberté, page superbe de l'épopée italienne ; Charlot à l'hôtel, fou rire ; Bout-de-Zan et le Poulu, comique ; Nouveautés-Journal, tous les faits divers mondiaux, etc., etc. Grand orchestre symphonique. Séances permanentes de 2 heures à 11 heures.

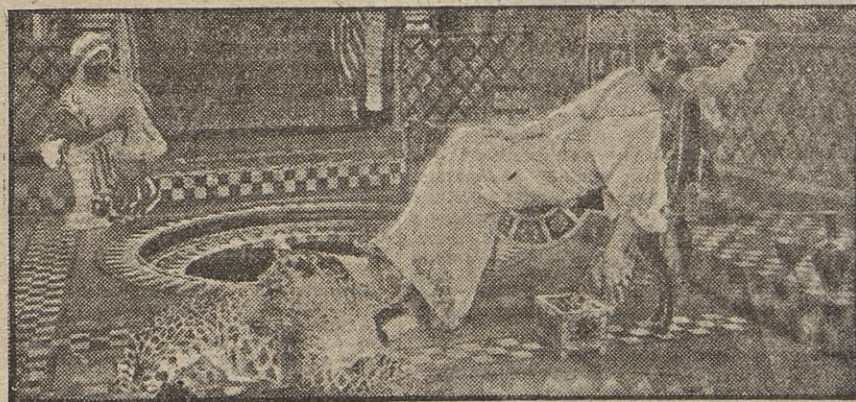
Prochainement, Ecole de Héros, exclusivité sensationnelle.



« CHARLOT »

THÉÂTRE DU VAUDEVILLE

"CABIRIA", de G. d'Annunzio



UNE DES SCENES LES PLUS ARTISTIQUES DE "CABIRIA"

Ce film est certainement le plus extraordinaire qui fut conçu à ce jour. L'attrait du sujet, le faste inouï de la mise en scène, la dépense formidable que ce chef-d'œuvre de l'art cinématographique entraîna, sub-

juguèrent le public et feront incontestablement du spectacle actuel du théâtre du Vaudeville le « great event » de la saison.

Tous les jours, matinée à 14 h. 30 ; soirée à 20 h. 30

La reine d'Angleterre visite les fabriques de la guerre



La reine d'Angleterre (1), accompagnée de la princesse Mary (2) et du prince Albert (3), est allée visiter la « White City », où sept mille ouvriers travaillent à la fabrication d'engins de guerre et d'équipements de toute nature. Cette photographie a été prise au moment où le cortège visitait la section des tentes et abris pour hôpitaux de campagne.

THÉÂTRES

M. de Max à l'Opéra. — M. de Max paraîtra sur la scène de l'Opéra à la matinée de réouverture du 9 décembre. En accordant son concours à cette représentation, dont le bénéfice sera entièrement consacré à secourir les infortunés de la guerre, l'illustre tragédien montre une fois de plus qu'à ses hautes facultés d'artiste il joint un grand cœur.

A l'Opéra-Comique. — Demain, samedi soir, à 8 h. 1/4, la *Vie de bohème* (Mlles Edmée Favart, Tiphaine, MM. Ed. Clément, Jean Périer, Allard, Vauris, etc.).

A l'Olympia. — Au nouveau programme : le fameux Dalbret, le meilleur de nos diseurs, le chanteur préféré des Belges ; Suzanne Desgraves, l'excellent comique Bruel, Géo Alby, Dardel's, Mlles Gonzalves et Andrée Nadarys, MM. Mysper et Doryval, les sœurs Draffir, Lyriss et ses projections lumineuses, la charmante Paulette Del Baye dans un numéro inédit ; et, pour la première fois à Paris : Bart and Bart et trio Powell's. Aujourd'hui, matinée : faut. 1 fr. Soirée : 1, 2, 3 fr.

CINEMAS -- ATTRACTIONS

L'OMNIA-PATHE donne encore cette semaine une exclusivité qui fera courir tout Paris dans cette jolie salle : c'est *les Vainqueurs de la Marne*, scénario d'actualité à la fois sentimental et dramatique de M. Francis Mair. Pour compléter le programme la première série des *Mystères de New-York*, les *Cousines de Rigadin*, les actualités du front toujours intéressantes... Ne manquez pas d'aller à l'OMNIA cette semaine.

A TIVOLI-CINEMA : LES MYSTERES DE NEW-YORK

Ce film dont il est question depuis si longtemps passera, bien entendu, à TIVOLI-CINEMA, toujours le premier à présenter au public les films sensationnels et les grandes exclusivités. Le programme contient en outre deux grandes exclusivités : *Les oiseaux vivent leur vie* (1^{re} série), chef-d'œuvre documentaire, travail de dix années ; *la Fille de Neptune*, légende merveilleuse interprétée par miss Annette Kellermann ; la deuxième série des *Vampires*, drame policier ; *les Cousines de Rigadin*, avec Prince ; *Charlot est fiancé*, inénarrable. Les films du front, de Marseille à Salonique avec l'armée d'Orient, et *Tivoli-Journal*. Rappelons que TIVOLI-CINEMA, 14, rue de la Douane, donne tous les jours, à 2 h. 1/2, des matinées avec le même programme que le soir. Location : téléphone Nord 26-44.

AU GAUMONT-PALACE : LE CRYPTOGRAMME ROUGE ; DEUXIEME SERIE DES VAMPIRES.

L'afflux régulier de la grande clientèle parisienne au GAUMONT-PALACE n'est qu'une juste récompense des efforts faits pour réunir chaque semaine les éléments d'un programme parfait et les présenter dans une salle confortable, luxueuse et bien chauffée.

Aujourd'hui, le public retrouvera, avec des mystérieux

Vampires, la lutte implacable engagée entre la société et cette redoutable association de bandits.

Bout de Zan et le Poilu obtiendra le record de la fantaisie et du rire.

Succédant au *chronochrome Gaumont* et à ses merveilleux panoramas de l'Alsace reconquise et du port de Toulon, deux films de guerre d'un puissant intérêt, nous montreront la continuité de notre effort sur le front de Champagne et les exploits journaliers de nos braves pilotes dans un de nos principaux champs d'aviation. — Location 4, rue Forest, de 11 à 17 h. Marcadet 16-73.

VENDREDI 3 DECEMBRE

Comédie-Française. — A 8 heures, *les Tenailles*, *l'Enigme*.

Opéra-Comique. — Relâche.

Odéon. — A 8 heures, *la Famille Benetton*.

Ambigu. — A 8 h. 15, mardi, jeudi, sam., dim. (A 2 h. dim.), *la Demoiselle de magasin*.

Antoine. — A 8 h. 15 (2 h. 30 jeudi et dim.), *la Belle Aventure*.

Apollo. — A 8 h. 15, *la Cocarde de Mimi Pinson*.

Athénée. — A 8 h. 15, *l'Ecole des Civils*.

Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 15, 1^{er} les soirs, *Kit* (Max Dearly).

Th. des Capucines. — A 8 h. 15, *Paris quand même* ; *Passe-passe* ; *On rouvre*.

Châtelet. — A 8 heures, sam. et dim. ; à 2 heures, dim., *Michel Strogoff* (dernières).

Cluny. — A 8 h. 15, *la Femme X...*

Folies-Bergère. — A 8 h. 45, la revue.

Gaité-Lyrique. — A 8 h. 30, *le Contrôleur des wagons-lits*.

Grand-Guignol. — A 8 h. 45 (mat. jeudi et dim.), *S. O. S., l'Ecole des Belles-Mères*.

Gymnase. — Relâche.

Porte-Saint-Martin. — A 7 h. 30 mardi, mercr., jeudi, sam. et dim. (2 h. 45 dim.), *Cyrano de Bergerac*.

Palais-Royal. — A 8 h. 30 (à 2 h. 30 jeudi et dim.), *Il faut l'avoir*.

Renaissance. — A 8 h. 30, *la Puce à l'oreille*.

Th. Sarah-Bernhardt. — A 8 heures, jeudi, le *Bossu*.

Trianon-Lyrique. — A 8 h. 15, *les Saltimbanques*.

Variétés. — A 8 h. 45, *Ceux de chez nous* (Sacha Guitry, Charlotte Lysès).

Vaudeville. — Matinée à 2 h. 30, soirée à 8 h. 30, *Cabiria*, l'œuvre de Gabriele d'Annunzio, musique de Ibrando de Parma.

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia (Centr. 44-68). — 2 h. 1/2 et 8 h. 1/2 : Vedettes et attractions sensationnelles.

Gaumont-Palace. — A 8 h. 20, *les Vampires* ; 2^e série : *le Cryptogramme rouge*. Films de guerre : *Dans le port de Toulon* ; *Dannemarie et Massevaux*. Loc. 4, r. Forest. de 11 à 17 h. Tél. Marc. 16-73.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 à 11 h., spect. permanent. Sur le front de Champagne.

Omnia. — *Les Vainqueurs de la Marne* ; *les Cousines de Rigadin*. Actualités militaires.

Tivoli-Cinéma. — De 2 h. 30 à 8 h. 30, *les Mystères de New-York*.

Cinéma des Folies-Dramatiques. — Mat. à 15 h., soir. à 20 h. 15, *Montmartre, Parmi les fauves, Le Poilu de Victoire*.

BLOC-NOTES

MARIAGES

— Avant-hier a été béni dans l'intimité, en la chapelle des cathédrales de la basilique Sainte-Clotilde, le mariage du sous-lieutenant Charles de Cured avec Mlle Marie de La Rochefoucauld.

NECROLOGIE

— Un service anniversaire sera célébré en la chapelle de la Compassion, route de la Révolte, à Neuilly demain 4 novembre, pour le repos de l'âme de S. A. R. Mme la princesse Waldemar de Danemark, et, le lundi 6 décembre, pour le repos de l'âme de S. A. R. Mgr le duc de Chartres.

— Le poète Stuart Merrill, qui prit une si grande part au mouvement symboliste, est mort subitement à Versailles, le 1^{er} décembre.

Nous apprenons la mort :

De Mme Edmond du Sommerard, veuve de l'ancien directeur du musée de Cluny, décédée âgée de quatre-vingt-six ans ;

De Mme Alfred Chatard, décédée à Paris ;

De Mlle Delia Gurnee, décédée à New-York le 30 novembre ;

De Mme Marie-Louise Deltour, née Lalande, femme de l'inspecteur honoraire des chemins de fer du Midi, administrateur de la Liberté du Sud-Ouest, et mère de MM. Edmond et Armand Deltour, tous deux au front ;

De Mme Pellé, née Marie-Félicité Abgrall, décédée, dans sa quatre-vingt-huitième année, à Brest, mère de notre confrère M. Joseph Pellé, rédacteur en chef de la *Bretagne commerciale*, mobilisé.

**Nouillettes
Lucullus
RIVOIRE et CARRET**



La Bourse de Paris

DU 2 DECEMBRE 1915

Le marché ne présente toujours que peu d'intérêt, les transactions étant réduites au strict minimum. On s'entretient surtout du succès de l'émission de l'emprunt national, qui s'affirme chaque jour davantage. On traite notre 3 0/0 sans changement à 64,50, au comptant et à terme. Le 3 1/2 0/0 s'échange à 90,85.

Dans le groupe des fonds étrangers, l'Extérieure Espagnole s'alourdit à 81,75; Russe 1914, 82,60; Japon 1913, 490; Brésil 1908, 58.

Parmi les établissements de crédit, le Crédit Lyonnais s'inscrit à 930.

Du côté des actions de nos grands Chemins, seul l'Orléans a été traité à 1.054. Lignes espagnoles en léger recul: le Nord-Espagne à 393, le Saragosse à 385.

Le Rio ne varie guère à 1.490.

En banque, les valeurs russes n'ont pour ainsi dire pas été traitées.

La de Beers reste à 300.

COURS DES CHANGES

Londres, 27,51; Suisse, 109; Amsterdam, 243; Pétersbourg, 187; New-York, 531; Italie, 90; Barcelone, 549.

ACHETER SES FOURRURES

à la Manufacture de Fourrures, 66, boulevard Sébastopol, c'est 50 % d'économie. Occasions en skunks, renards, opossums, etc. vêtements en toutes fourrures. Catalogue franco. Ouvert dimanches et fêtes.

DEMANDEZ LA TOURISTE
BANDE MOLLETTIÈRE
SPIRALE EXTENSIBLE



La Seule en TROIS COURBES
s'adaptant aux trois parties de la jambe: cheville, mollet, jarret, ce qui supprime tout glissement sans serrer le mollet.

REFUSEZ LA BANDE CINTRÉE



UNE SEULE COURBE
qui glisse toujours, d'où obligation de trop serrer le mollet.

La Touriste, 1^{re} qualité: Marque Or; 2^e qualité: Marque Rouge.
En Vente dans les Grands Magasins et bonnes Maisons de Chaussures, Nouveautés, Sports, etc.
Gros: La Touriste, Paris.

DANS LA TRANCHÉE

Comme au cantonnement,
Comme au Dépôt,

nos héroïques soldats ont besoin de veiller à la sécurité de leurs Voies Respiratoires.

Mères, Épouses, Sœurs,
ne les laissez jamais manquer de

PASTILLES VALDA

le plus simple, le plus pratique,
le plus efficace des remèdes

pour PARER aux DANGERS
du FROID, de l'HUMIDITÉ,
des POUSSIÈRES, des MIASMES,
des MICROBES

pour ÉVITER sûrement,
pour GUÉRIR rapidement,

Rhumes, Maux de Gorge,
Laryngites, Bronchites, Grippe,
Influenza, Asthme, etc.

Recommandez leur d'en faire
UN USAGE FRÉQUENT
mais ayez bien soin de ne leur
envoyer que les

PASTILLES VALDA VÉRITABLES
vendues seulement

en BOÎTES de 1,25
portant le nom

VALDA

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

Plus encore
qu'en
temps de paix,
les
qualités
du



Carburateur ZÉNITH

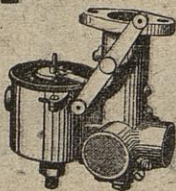
sont appréciées pour tous les avantages
qu'il donne aux milliers de véhicules de
toutes formes et de toutes puissances qui
sillonneront les routes du front.

Société du Carburateur ZÉNITH

Siège social et Usines: 51, Chemin Feuillat, LYON

Maison à PARIS: 15, rue du Débarcadère

Usines et succursales: LYON, PARIS,
LONDRES, BRUXELLES, LA HAYE,
MILAN, DETROIT, GENEVE.



Le siège social de Lyon répond par
retour à toutes demandes de rensei-
gnements d'ordre technique ou com-
mercial.
Envoi immédiat de toutes pièces.

UN AN DE GUERRE ILLUSTRÉE

Si vous voulez avoir sur les préliminaires, les événements de la campagne et les mesures de défense nationale la documentation la plus complètement illustrée, la plus exacte, procurez-vous, pour 25 francs, la collection d'Excelsior. Ecrire pour détails à Excelsior, 88, Champs-Élysées.

R.M.S.P. THE ROYAL MAIL
STEAM PACKET
CO.

**BRÉSIL : URUGUAY
ARGENTINE**

Le paquebot "ARAGUAYA" partira de
La Rochelle-Pallice, le 19 déc.

S'adresser à—
G. DUNLOP & CO., 4, rue Halévy, Paris.

Reconnaisances Bijoux Mont de Piété

Je dégage avec mes fonds. Je vends au maximum
et prends petit bénéfice. Ecr. CASE, 11, Bureau 17.

**Aspirine
Antipyrine
Pyramidon**

des "Usines du Rhône"

SEULS FABRICANTS EN FRANCE

Exiger la marque sur chaque Comprimé.

Le gérant: VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

EMPRUNT 5 % DE LA DÉFENSE NATIONALE

« Que se lève cette armée de l'épargne française;
comme celle qui se bat, elle est l'armée de la
France ou plutôt elle est la France elle-même;
saluons-la, Messieurs, c'est elle qui nous aidera
à combattre et à vaincre. »

(Discours de M. Ribot, Ministre des Finances,
12 Novembre 1915).

Souscrivez!

et échangez vos Bons, Obligations de la Défense Nationale
contre:

des **Titres de l'Emprunt.**

Ces Titres sont le meilleur placement.

Ils sont **EXEMPTS D'IMPOTS**
et **inconvertibles** pendant **quinze ans.**

Si vous avez

un **bon** à trois mois de la **Défense Nationale** qui porte intérêt à 4.04 %
un **bon** à un an de la **Défense Nationale** qui porte intérêt à 5.26 %
une **obligation** de la **Défense Nationale** qui, prime non
comptée, porte intérêt à 5.31 %

Transformez ces valeurs en rentes 5 % libérées
et vous aurez..... 5.73 %

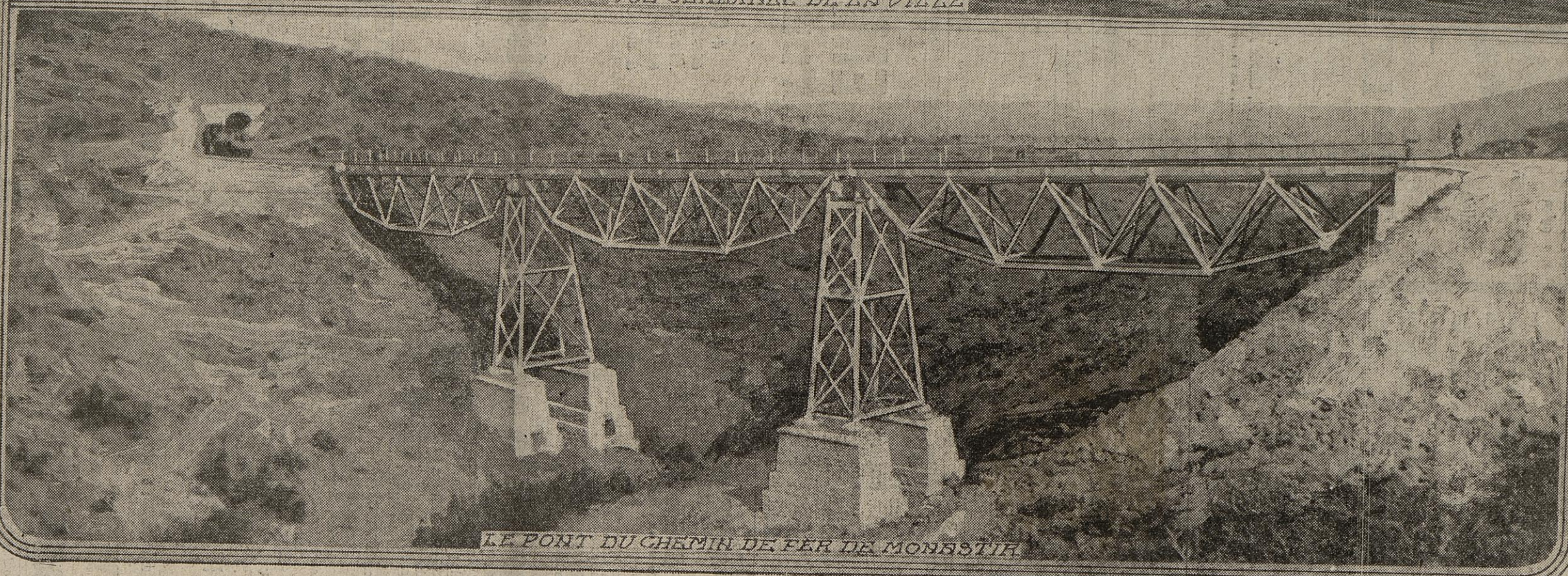
Les Souscriptions sont reçues partout:

Caisse centrale du Trésor, Trésoreries Générales, Recettes des Finances,
Perceptions, Caisse des Dépôts et Consignations, Bureaux de Poste,
Recette Municipale de la Ville de Paris, Caisses d'Épargne, etc., etc.

EN MACÉDOINE SERBE. -- LES BULGARES AUX PORTES DE MONASTIR



VUE GENERALE DE LA VILLE



LE PONT DU CHEMIN DE FER DE MONASTIR

Le bruit court que les Bulgares se sont emparés de Monastir. Cette nouvelle n'est pas officiellement confirmée. Mais on sait que l'ennemi a tout au moins pris possession des ponts et des routes conduisant vers la capitale de la Macédoine serbe. Le commandant militaire de Monastir a engagé les habitants à quitter la ville. Un certain nombre, déjà, arrivent